

Judi 9 mai 2024 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – année B

Première lecture : Actes des apôtres 1, 1-11

Psaume 46 (47)

Deuxième lecture : Éphésiens 4, 1-13

Évangile : Marc 16, 15-20

Homélie

« Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » La voix des deux hommes en vêtements blancs, rapportée par le livre des Actes des Apôtres, invite les disciples à se remettre prochainement en route, après être restés encore quelques temps à Jérusalem, le temps « que s'accomplisse la promesse du Père », avec le don de l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte. La fête de l'Ascension marque ainsi l'entrée du Ressuscité dans la gloire de Dieu et le début tout proche de la mission des apôtres.

Un premier aspect ressort de ces textes : nous sommes à la source de la mission. C'est ce que suggère à la fois notre passage des Actes des Apôtres (1^{ère} lecture) et la finale de l'Évangile de Marc : très vite, les disciples vont être envoyés dans le monde entier et dans toute la création proclamer la bonne Nouvelle. Jérusalem, lieu de la mort et de la résurrection du Christ et lieu de son Ascension auprès du Père, c'est aussi, dans le Nouveau Testament, le lieu source de la mission de l'Église, qui est prolongement de la mission même du Christ. Et cette mission, confiée aux apôtres, c'est de manière dynamique qu'elle se trouve initiée : être attaché au Christ, ce n'est pas être cloué au sol. S'il s'agit, pour les disciples, de ne pas rester là « à regarder vers le ciel », ce n'est pas que le ciel ne soit pas beau à voir. Mais c'est que c'est le Christ qu'il s'agit de contempler, quel que soit le lieu. La voix venue du ciel met pour cela les disciples en mouvement, et nous à leur suite.

Un autre aspect encore. L'Ascension n'est pas la disparition de Jésus. Il est « enlevé au ciel », dit l'Évangile. Mais il est présent dans la force de son Esprit, qui anime les baptisés. La fête de l'Ascension, chaque année, vient ainsi nous redire le sens profond de notre baptême : vivre en ressuscités avec le Christ, dans la force de l'Esprit, pour être témoins d'un amour qui nous dépasse et qui se manifeste au-delà de nos capacités, par des signes qui viennent de Dieu et qui, en définitive, nous invitent à l'espérance ; car la puissance de l'Esprit est puissance de vie et de bonheur. Avec cette fête de l'Ascension, foi et espérance se conjuguent pour nous donner d'être actifs et inventifs dans l'ordre de la charité, de l'amour des autres, de la justice.

La fête de l'Ascension marque aussi une forme d'abandon à Dieu, un détachement qui nous garantit de ne pas verser dans une sorte d'autosuffisance, voire d'orgueil : si parfois nous pouvons nous étonner d'avoir accompli de belles œuvres, la foi nous pousse à les attribuer au Seigneur plutôt qu'à nous-mêmes, ce qui n'exclut pas de se réjouir d'avoir agi pour le bien.

Enfin, l'Ascension prolonge la fête de Pâques. Elle inscrit en quelque sorte dans le temps de Dieu la passion et résurrection du Christ Jésus que les disciples avaient vécues dans le temps des hommes. L'Ascension relie le ciel et la terre, en nous rappelant que le Christ est pleinement dans l'amour du Père, là d'où il était venu pour naître parmi nous, au cœur de notre humanité. La fête de l'Ascension rappelle donc qu'entre Noël et la Pentecôte, nous vivons le temps de l'accueil des deux grandes vérités de la foi chrétienne : l'Incarnation et la Résurrection, inscrites au centre de notre *credo*. C'est dans l'accueil de ces deux mystères que nous pouvons, avec les apôtres, sur nos routes humaines, travailler à la mission du Seigneur. Avec les disciples, nous partons de Jérusalem, lieu de naissance de notre foi, pour nous laisser conduire par l'Esprit vers la Galilée et vers le monde, lieu de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

P. Hugues GUINOT